



Séminaire doctoral
RECHERCHE SUR LE GROUPE
JEUDI 15 mars, 13h30 à 18h

Salle de conférence de la MSHE, 4 place Saint-Jacques, Besançon

Séminaires Axe 3 – « Intersubjectivité et corporéité, groupe et famille » avec le Réseau International Inter-universitaire « Groupe et Liens intersubjectifs »

- **13h30, introduction, Pr Denis Mellier (UFC), Pr Georges Gaillard (CRPPC, Université Lyon II)**
Les enjeux de la recherche sur les liens intersubjectifs et le Groupe

13h45 - 15h : Atelier A - La vie psychique du couple et le féminin

- « Femmes victimes ». Subjectivation, liens et violences conjugales : effets des facteurs interculturels et intersubjectifs chez les femmes immigrées dans les couples
Louise ATANI-TORASSO, Université de Poitiers
- « Répercussions psychologiques de la stérilité sur la santé mentale du couple conjugal au Togo »
Delpha BOUKARI, Doctorante en psychologie Ecole Doctorale CLESCO, Université Toulouse Jean Jaurès
- « Résonance du féminin sur l'inconscient à la crèche »
Méline TEXIER, Doctorante en psychologie, Université Toulouse Jean Jaurès

15h à 16h15 : Atelier B - Groupe, processus de subjectivation et de transmission face à la mutation des méta-cadres

- « L'accueil des exilés, entre indignation industrielle et imaginaire instituant. Une clinicienne chercheuse face aux habitants d'un nouveau collectif citoyen » **Gaïa BARBIERI, Doctorante en psychologie CRPPC-Lyon II**
- « Un groupe plurigénérationnel avec les adolescents délinquants en Nouvelle Calédonie »
Grégoire THIBOUVILLE, Doctorant en psychologie Université Paris XIII
- « Processus de lien en jeu dans l'alcoolisme et le sevrage »
Chantal REMY FERRARO, Doctorante en psychologie CRPPC-Lyon II

16h15-45 pause

16h45- 17h45 : Atelier C – Spécificités méthodologiques de la Recherche sur les groupes ?

- La question de la reprise des données et de la supervision en recherche :
« Un groupe pour penser le groupe et l'institution, réflexions sur la méthodologie de la recherche en psychanalyse de groupe ». **Cécile ANTIGNY, Psychologue clinicienne, Doctorante Université Paris Descartes, Directeur de thèse Pr Philippe Robert** ; « Fin de groupes thérapeutiques : travail de perte et de séparation dans les ensembles pluri subjectifs » **Raphaël RIANDE, Psychologue clinicien, Doctorant en psychologie, Université Paris Descartes, Directeur de thèse, Pr Philippe Robert** ; « L'institution suffisamment bonne ? » **Anne Clémence SCHOM, Psychologue, doctorante en psychologie, l'Université Paris Descartes, laboratoire de Psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse (EA 4056), Directeur de thèse, Pr. P. Robert**

DISCUTANTS :

Doctorants : Florence CABOT (UBFC), Delphine VENNAT (UBFC) , Amélie RAMPON (Lyon 2) - Alexandra BERNARD (UBFC), Philippe DREWSKI (Paris 5)

Avec **Georges GAILLARD** Professeur de psychologie clinique, CRPPC de Lyon, **Philippe ROBERT** Professeur de psychologie clinique, Université Paris Descartes

Rose-Angélique BELOT, Magalie BONNET, Patrice CUYNET, Alexandra LAURENT, Houari MAIDI, André MARIAGE, Denis MELLIER, Almudena SANAHUJA, Cindy VICENTE (UBFC)

Avec la participation de l'École Doctorale SEPT (UBFC) atelier doctoral Besançon

Contacts : atelier.doctoral.besancon@gmail.com; geraldine.mougeot@univ-fcomte.fr

RESUME DES PROPOSITIONS DE COMMUNICATIONS

- « *Femmes victimes* ». *Subjectivation, liens et violences conjugales : effets des facteurs interculturels et intersubjectifs chez les femmes immigrées dans les couples endogames ou mixtes. Approche clinique* » **Louise ATANI-TORASSO, Doctorante, Université de Poitiers, Directrice de thèse Pr Marie José Grihom**

La vie quotidienne est le terreau silencieux ou bruyant de la dynamique psychique et des liens intersubjectifs. Freud (1901) lui a accordé une écoute sérieuse dans sa *psychopathologie de la vie quotidienne*. Il y a mesuré les enjeux inconscients des lapsus, actes manqués, rituels, etc. Nous nous inscrivons dans cette filiation et proposons d'analyser un rituel spécifique, la scène de ménage, et ses effets sur les liens intersubjectifs. Cette proposition est issue de notre recherche doctorale intitulée « Femmes victimes ». Subjectivation, lien-s et violences conjugales : effets des facteurs interculturels et intersubjectifs chez les femmes immigrées dans les couples endogames ou mixtes. Approche clinique ». La scène de ménage est une interaction sociale langagière, « une communication verbale et non verbale » (Spitz, 1962, p.1) de courte durée avec un contenu plutôt négatif. Elle rassemble conflits, rivalités, insultes, jugements de valeur, etc. Anzieu (1996) parle d'un catalogue de reproches. Ses modes d'expression sont la dispute, la mésestime, le désaccord qui se manifestent bruyamment ou sous forme de « guerre froide ». Chacun a pu, enfant, en faire l'expérience comme menace de rupture du couple parental. On peut en faire une expérience littéraire via la série ivoirienne *Ma Famille* (Akissi, 2002) et la série française « Scènes de ménages » (Kappauf, 2009). Nous l'avons aussi connu via les témoignages des participants à notre recherche et chez eux. Occasionnelle, sans atteinte grave de l'intégrité physique et psychique, elle peut soutenir la dynamique des limites interpersonnelles et intersubjectives lors de la « crise du couple » (Eiguer, 2013) ou consolider le lien conjugal. Mais, devenue « condition de vie » (Freud, 1898), elle se transforme en un rituel pathologique qui précarise les liens, désorganise temps et espaces de vie. L'espace-temps du salon peut ainsi constituer une « condition pathologique » dont l'étude dévoile « le devenir psychique normal [...] caché » (Freud, 1917, p. 357) de la vie intime du couple.

- « *Répercussions psychologiques de la stérilité sur la santé mentale du couple conjugal au Togo* » **Delpha BOUKARI, Doctorante en psychologie Ecole Doctorale CLESCO, Université Toulouse Jean Jaurès, Directrice de thèse, Pr Christiane Joubert**

Cette recherche est née de la constatation clinique, dans l'exercice de notre métier de psychologue clinicienne au sein du service de gynécologie et d'obstétrique de la clinique BIASA¹ à Lomé au Togo, à travers les récits de vie d'hommes et de femmes en couple, mariés ou en concubinage vivant une stérilité au sein de leur couple qui dure plus de cinq ans chez certains et plus d'une décennie chez d'autres. Dans un premier temps il s'agira d'explorer les répercussions psychologiques et psychosociales de la stérilité. Les hommes comme les femmes souffrent profondément de cette situation. Toutefois, la particularité de cette souffrance est que même si elle se vit à deux, ce vécu est différent pour chacun des protagonistes. Il apparaît clairement que chaque acteur met en place des mécanismes de défense afin d'affronter cette épreuve de la stérilité. L'entretien clinique de 10 (dix) couples stériles dont nous recevons régulièrement en entretien clinique permet de mettre en évidence l'impact de ces répercussions sur la santé mentale du couple conjugal. Nous nous intéresserons dans un deuxième temps à une approche psycho dynamique qui tentera d'éclairer l'hypothèse d'un lien entre la stérilité et les répercussions négatives sur le plan psychologique et psychosocial sur la santé mentale du couple conjugal.

- « *L'accueil des exilés, entre indignation industrielle et imaginaire instituant. Une clinicienne chercheuse face aux habitants d'un nouveau collectif citoyen* » **Gaïa BARBIERI, Doctorante en psychologie CRPPC-Lyon II, Directeur de thèse, Pr Georges Gaillard**

Le système des valeurs, normes et pratiques structurant l'accueil des migrants en Europe semble traversé par une tension fondamentale dont les deux pôles seraient l'hospitalité et l'hostilité. Une politique du consentement à la mort symbolique et réelle de l'autre (« nécropolitique », Mrembe, 2006 ; Ritaine, 2015) apparaît en filigrane de ce système. Depuis mon positionnement à la fois clinique et engagé, j'explore les lieux informels et institutionnels, où l'attente de l'asile se met en scène, en m'interrogeant sur les conséquences des différentes modalités de l'accueil, en équilibre précaire entre approche humanitaire et déshumanisation, sur le processus de subjectivation des personnes exilées (Pestre 2010). La transmission transgénérationnelle inhérentes aux familles en migration, est au cœur de mes intérêts de recherche. Je m'intéresse également sur les tendances minoritaires et les résistances, au système institutionnalisé de l'asile, et sur les conséquences d'une telle « économie morale » (Fassin, 2009) de l'accueil pour l'identité de notre civitas européenne.

Les concepts d'ambiguïté et de symbiose proposés par Bleger (1967) ont nourri le travail théorique d'Amati-Sas (2010) autour de sa clinique avec des sujets victimes de torture. Ainsi, Amati-Sas décrit deux différents mécanismes de défense face aux catastrophes de la subjectivité, respectivement l'« adaptation à n'importe quoi » et l'« objet à sauver ». Quelles résonances dans la pratique clinique auprès des sujets en migration, quels apports, quelles relectures ?

Exil et dés-exil (Caloz-Tschopp, 2015) : à quelles conditions, dans quel(s) cadre(s), l'accompagnement clinique des personnes exilées peut-il participer au travail de Culture ? Quelques considérations initiales sur un dispositif clinique s'inscrivant dans un collectif « informel » d'accueil.

Pictogrammes de rejet, pictogrammes d'inclusion (Aulagnier, 1975) : comment se figurer, sur un plan archaïque, l'hostilité et l'hospitalité qui mettent en tension les politiques de l'accueil ?

La figure de *homo sacer* (Agamben, 1998), vie nue et vie tuable, assignée à un non-lieu hors de la commune humanité, m'a permis de proposer trois dimensions (Expulsion, Exception, Expropriation) pour penser l'expérience subjective des personnes précaires (en « position de prière »). Je problématise le vécu de *homo migrans* à partir de ces réflexions. Dans ma clinique, je suis de plus en plus confrontée à la pulsion de mort et aux propos suicidaires des personnes migrantes que je rencontre : je m'interroge et vous interroge alors sur ces glissements de l'allo-effacement vers l'auto-effacement, sur ces vies tuables que les dérives déshumanisantes traversant l'espace trans-subjectif poussent à se tuer.

- **« Un groupe plurigénérationnel avec les adolescents délinquants en Nouvelle Calédonie »**
Grégoire THIBOUVILLE, Doctorant en psychologie, Université Paris XIII, Directeur de thèse, Pr Jean-Pierre Pinel

Eu égard aux limites des prises en charge psychologiques individuelles d'adolescents violents en déshérence, il est proposé de discuter, dans le cadre d'une recherche doctorale, d'un groupe de parole expérimental pour quelques-uns de ces jeunes au sein de la protection judiciaire de la jeunesse en Nouvelle-Calédonie. Après un bref rappel du contexte social historique et une présentation de l'objectif de la thèse, il s'agit de présenter ce groupe pluriel, des points de vue des appartenances culturelles, sociales et par l'âge. Une séquence clinique est partagée pour mettre en lumière le travail réalisé. Ce groupe a pour objet d'analyser et de traiter les traumatismes et la violence. Il est composé de deux sous-groupes « métis » : l'un d'adultes avec trois éducateurs, d'un sénateur coutumier kanak, et d'un parent de jeune délinquant ; et l'autre de cinq adolescents âgés entre 13 et 15 ans aux profils d'auteurs de violences sexuelles pour l'un d'entre eux, et de violence voire de tentative d'homicide sur autrui ou sur les forces de l'ordre pour les autres.

Ce dispositif intergénérationnel, *espace médiateur*, au sein de la case du Sénat coutumier kanak, peut rendre possible une meilleure élaboration/régulation de l'espace affect/pensée. Les règles de la parole et notamment d'une parole adressée à plusieurs personnes en même temps y instaurent un lieu d'expression et d'écoute privilégiées. Un des enjeux de ce groupe expérimental est de démontrer l'accès à un travail de pensée pour ces jeunes patients atteints de pathologies narcissiques identitaires et souffrant de dépendances à différentes addictions (alcool, cannabis, kava). Assurant une fonction d'étayage, le travail groupal intègre les leviers du travail psychanalytique (référence au transfert et à l'inconscient), sans suspendre le regard et tenant compte de la sensorialité, celle du corps et du langage, verbal et non verbal. Ce groupe pluriel - culturel, social et générationnel - a pour vocation d'offrir à ses patients adolescent(e)s en situation délinquancière la possibilité de vivre une « aire culturelle intermédiaire d'expériences » avec d'autres pairs mais aussi avec des adultes qui, selon leur investissement, est pour eux salvatrice et réparatrice des effets des maux subis et inaccessibles autrement qu'en groupe.

Ces éléments m'interrogent sur : Quel dispositif mettre en place pour mobiliser une analyse et une élaboration des traumatismes pour des adolescents délinquants calédoniens pas encore patients, refusant les prises en charge dites orthodoxes ? Comment la désorganisation des méta-cadres sociaux (religion, coutume, famille, école...) se développe de manière singulière en Nouvelle Calédonie ? A quel endroit le contrat narcissique s'actualise ou non ? Qu'apporte un dispositif de symbolisation dans un cadre culturel qui s'effondre ou qui est malmené par les évolutions sociétales, dans une mondialisation, globalisation imposée, un archipel en voie de décolonisation ? La problématique de cette recherche étant « le groupe est-il un moyen d'analyse et de traitement des traumatismes multiples et pluriels des sujets néo-calédoniens : historique, social, culturel, familial, etc. ? L'hypothèse centrale émergente étant la suivante : le groupe est-il un maillon intermédiaire entre le culturel et le psychique, des éléments sans terrain ou presque ? » Une autre hypothèse complémentaire : quelle est la place des objets culturels, voire des incorporats culturels (Rouchy, 2014), comme facilitateurs, vecteurs de transformation de la violence brute dans ce groupe ?

- **« Processus de lien en jeu dans l'alcoolisme et le sevrage »** **Chantal REMY FERRARO, Doctorante en psychologie CRPPC- Lyon II, Directeur de thèse, Pr Jean-Marc Talpin**

L'objet de ma recherche porte sur les processus de liens en jeu dans l'alcoolisme et le sevrage. J'aimerais mettre en débat avec mes collègues groupalistes le point suivant : Quelles répercussions sur la clinique de la démarche de recherche du clinicien, ici lorsque la demande de recherche n'émane pas de l'institution ou de l'association et lorsque le clinicien n'occupe pas la position de conducteur du groupe ?

Ma clinique de référence est un groupe de parole d'un mouvement d'entraide pour personnes ayant un problème de dépendance à l'alcool et leur entourage. Dans ce groupe se rencontrent des alcooliques (A), des anciens buveurs (AB) et des non alcooliques (NA). J'occupe la position qui m'a été assignée par ce groupe en tant que psychologue depuis plusieurs

années. J'identifie cette position à celle d'un leader au sens où l'entend (A. Béjarano 1972) dans son article sur la résistance et le transfert dans les groupes. Pour lui, dans les groupes, la résistance de transfert prend forme dans le leadership. Le leader est le porte-parole de la résistance du groupe et fait alliance inconsciente avec lui. Béjarano avance que le 1^{er} leader protège du « groupe mauvaise mère », des effets de la pulsion de mort et qu'il incarne le moi idéal. Dans un 2^{ème} temps il peut faire l'objet d'un intertransfert négatif de par les vécus de rivalité qu'il suscite chez certains participants. Pour Béjarano la fonction du leader est ambivalente. Après plusieurs années d'entente cordiale, s'est développé à mon insu un intertransfert négatif à mon égard et je me suis demandé si un lien de pensée était à faire avec ma démarche de recherche, laquelle m'a été violemment reprochée par un membre NA du groupe de parole. Mon investissement dans la recherche m'a-t-elle fait perdre de vue ma fonction de leadership et son ambivalence? Ai-je vu ce qui se mettait en scène et que je ne devais pas voir? Ai-je dénoncé le pacte dénégatif qui soude, dans l'inquiétante étrangeté, l'accordage des problématiques inconscientes pour les différents partenaires (NA, AB, A)?

- **« Résonnance du féminin sur l'inconscient à la crèche » Mélinna TEXIER, Doctorante en psychologie, Université Toulouse Jean Jaurès) Directrice de thèse, Pr Christiane Joubert**

Je propose de discuter en atelier à partir de mes travaux de recherche qui articule le concept de féminin et l'inconscient groupal des équipes de crèches. Cette étude est issue de réflexions tirées de l'expérience d'analyse de la pratique au sein de lieux d'accueil de jeunes enfants. De l'écoute de l'inconscient groupal de ces équipes se dégage une figure du féminin infantile à travers laquelle le groupe fait corps : les rapports entre ses femmes sont marqués par une proximité - du corps, des affects- et semblent faire barrage à l'émergence des conflits sous-jacents. Nous pensons qu'il y a là une mise à l'écart de la haine, antinomique de l'amour idéalement valorisé auprès du jeune enfant. Nous voyons là un véritable *pacte dénégatif* (R. Kaes), à savoir un certain accord tacite à laisser inabordable les affects négatifs. Nous pensons que ce pacte se fonde à partir d'une organisation groupal inconsciente marquée par le féminin. Nous prenons appui sur l'idée d'une certaine concentricité comme inhérent au féminin (Chasseguet-Smirgel). Il est donc intérieur, comme un trou dans la psyché qui laisse place à l'autre. Il est à corréluer à la capacité d'accueillir l'autre en soi. Nous pouvons dire que les groupes rencontrés en analyse de pratique semblent tenir ensemble par une certaine connivence au féminin ; c'est-à-dire par un climat de l'identique qui pousse à la proximité et qui inscrit chacun dans un lien prégénital. Nous pensons que cette organisation particulière a des effets, notamment sur le retour de la haine qui éclate au sein des équipes.

Nous voyons comment en crèche, féminin et situation groupale se conjuguent et forment un climat de l'archaïque. Celui-ci opère, tel un liant, par son omniprésence et participe à former un *climat groupal* (Bleger). Il se déploie sous forme d'un bain qui soutient et relie les membres entre eux. Cela ne va pas sans des incidents propres à l'état archaïque : passion, fusion, renforçant les liens de haine et d'amour.

De ce constat, nous proposons de questionner ce qu'il en est de cette force « en creux » de la psyché dans la relation d'accueil du jeune enfant? Comment est-ce que l'accueil réel d'enfant de zéro à trois ans résonne inconsciemment chez les professionnelles de la petite enfance? Comment font-elles groupe sous les injonctions qui sont celles des multi-accueil, à savoir notamment que le lien aux enfants se doit exempt d'investissement affectif charnel?

- **Philippe DREWSKI : Psychologue clinicien, docteur en psychologie clinique, Université Paris Descartes, membre de la Société de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe (SFPPG).**

Nous avons monté depuis un an maintenant un groupe de recherche sur la question de la spécificité de la méthodologie et de l'épistémologie de la recherche en psychanalyse de groupe. Notre réflexion part d'un double paradoxe quand on poursuit un travail de recherche en psychanalyse de groupe dans un cadre universitaire.

Le premier est celui de l'utilisation de la psychanalyse dans une UFR de psychologie qui implique une épistémologie radicalement différente. Le deuxième paradoxe provient de l'utilisation d'une épistémologie groupale en référence à la psychanalyse dont le paradigme est individuel. Dans ces circonstances, quelles sont les conditions pour qu'une recherche en psychanalyse de groupe puisse exister?

Notre réflexion part donc de ce constat afin d'élaborer une méthodologie de la recherche en psychanalyse de groupe avec cette difficulté que notre objet d'étude n'est plus seulement l'intrapsychique mais également l'inter et le transsubjectif. Quels outils utiliser? Comment l'observation peut-elle être pensée dans ce cadre? Quelle serait une évaluation prenant en compte la dimension plurisubjective de nos recherches?

Afin de tenter de répondre à ces questions nous nous appuyons donc sur une réflexion épistémologique avec cette idée que cette méthodologie doit pouvoir s'appuyer sur d'autres disciplines ayant déjà proposés des réflexions sur le groupe, la famille ou les institutions.

- **« Un groupe pour penser le groupe et l'institution, réflexions sur la méthodologie de la recherche en psychanalyse de groupe ». Cécile ANTIGNY, Psychologue clinicienne, Doctorante Université Paris Descartes, Directeur de thèse Pr Philippe Robert**

Il s'agit ici de vous présenter la méthodologie adoptée pour cette recherche qui s'intitule :

« Fonction contenant et emboitements, fonction tierce et capacité négative en institution. Etude des intérêts et des limites d'une cellule psychologique interne à un groupement d'institutions de soin. »

Notre objet d'étude est une cellule psychologique interne à une entreprise de soin privé qui possède 350 établissements de soins en France. Des maisons de retraite, des cliniques psychiatriques et des cliniques de soin de suite.

Nous sommes salariée de cette entreprise depuis plusieurs années et avons participé à la création d'un dispositif de cellule psychologique il y a 8 ans. Plusieurs établissements s'étaient alors trouvés démunis pour répondre à la détresse de leur personnel après des actes violents comme le suicide de patients et s'étaient naturellement tournés vers le psychologue de l'établissement voisin afin qu'il puisse venir les écouter. L'entreprise grandissant et ce type de demande se multipliant il fut décidé de construire un dispositif permettant de mobiliser un binôme de psychologues cliniciens pour venir écouter tous les membres salariés de l'établissement confronté à un passage à l'acte et qui en ferait la demande, sous la forme d'un groupe de parole.

La problématique de cette recherche est la suivante : Comment des psychologues peuvent-ils écouter un groupe de salariés confronté à un événement effractant tout en ayant un employeur commun.

Il est à noter que notre positionnement de chercheur est aussi interne et trouve une extériorité dans l'enracinement de cette recherche dans un doctorat et par conséquent dans notre lien avec l'université.

Si une partie du matériel de recherche est constitué par l'étude de la documentation accumulée sur la cellule psychologique depuis 8 ans ainsi qu'un certain nombre de données en lien avec les quelques 150 interventions ayant eu lieu depuis sa création. Nous avons aussi souhaité monter un dispositif de recherche permettant de venir interroger ces questions d'intériorité/extériorité et permettant de réfléchir aux contenus psychiques traités lors des interventions des psychologues cliniciens.

Les salariés déposent dans ces groupes de parole proposés lors de la venue de la cellule psychologique des contenus en lien avec l'événement effractant vécu et également en lien avec le fonctionnement psychique de l'institution. Le groupe de parole serait alors un dispositif donnant accès à cela en facilitant notamment la régression.

Ces contenus ont pour point commun d'être bruts et archaïques et par conséquent difficilement saisissables par les psychologues intervenants qui en sont pour autant dépositaires lors de leur visite.

Nous étions en train d'achever au début de cette recherche une formation à l'observation du nourrisson selon la méthode Esther Bick et il nous a paru pertinent de pouvoir tenter d'adapter cette méthode pour avoir accès à la compréhension et à une tentative de mise en sens de ces contenus archaïques.

L'observation du nourrisson selon la méthode Esther Bick consiste à observer une heure chaque semaine un bébé dans sa famille pendant deux ans, d'écrire le contenu de cette observation et de reprendre l'écrit de l'observation dans un groupe d'auditeurs rassemblé autour d'un psychanalyste formateur.

Il ne s'agit bien évidemment pas de comparer un nourrisson dans sa famille à des salariés dans leur institution, mais de nous intéresser à la posture d'observation du psychologue/chercheur et aux étapes de traitement psychique du matériel observé. Nous notons cependant que le bébé entre sa naissance et ses deux ans est amené à traiter des contenus psychiques archaïques comme peuvent l'être des salariés d'une institution de soin gériatrique, psychiatrique ou somatique, en particulier face à un événement effractant.

Nous avons donc proposé la méthode suivante, nous positionner en observateur lors de cinq interventions de la cellule psychologique, écrire le contenu de ces observations et en reprendre l'écrit dans un groupe de psychologues auditeurs (non salarié de cette entreprise et intéressés par cette expérience) autour d'un psychanalyste de groupe et d'institution. Les séances du groupe de reprise font l'objet d'un enregistrement audio qui permettra d'analyser les effets de résonnance entre le matériel traité dans le groupe mené par les psychologues de la cellule et le groupe de reprise. L'étude des écrits d'intervention et des enregistrements permettra aussi de déplier le fonctionnement groupal et la nature psychique des contenus traités par les psychologues intervenants.

La particularité de la méthode d'observation proposée par Esther Bick se trouve dans le passage par l'écrit, mais le dispositif de groupe de reprise permettant de déplier un matériel clinique difficilement élaboré/able se retrouve dans beaucoup d'autres dispositifs de supervision en particulier les groupe Balint.

Nous nous proposons donc de réfléchir à la pertinence de tels dispositifs dans les protocoles de recherche en psychanalyse de groupe et institution.

- « *Fin de groupes thérapeutiques: travail de perte et de séparation dans les ensembles pluri subjectifs* » **Raphaël RIAND, Psychologue clinicien, Doctorant en psychologie, Université Paris Descartes, Directeur de thèse, Pr Philippe Robert**

Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent (Hôpital Avicenne), auditeur associé SFPPG, doctorant à l'université Paris Descartes, laboratoire de Psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse (EA 4056)

Ce travail de thèse s'inscrit dans un essai de compréhension du processus thérapeutique groupal : il se propose d'étudier les dernières séances des thérapies de groupes et de tenter d'en saisir les spécificités dans le processus groupal. La fin d'un groupe thérapeutique fermé concerne le groupe dans son ensemble. Il s'agira de comprendre et de décrire l'expérience commune de la fin du groupe qui enclenche notamment un travail de séparation et de deuil commun et spécifique.

Supervision en groupe : nous partons du postulat que l'analyse de la dynamique de groupe doit nécessairement passer par un espace de supervision groupal qui se fera la chambre d'écho des phénomènes de groupes et des aspects contre-transférentiels difficilement accessibles et analysables autrement. Car "le groupe comme un dispositif méthodologique est une situation appropriée au traitement des difficultés relationnelles liées au contre-transfert, dont l'exploration et l'analyse approfondie seraient inaccessible autrement" (Vidal : 2002)

- « *L'institution suffisamment bonne ?* » **Anne Clémence SCHOM, Psychologue, doctorante en psychologie, l'Université Paris Descartes, laboratoire de Psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse (EA 4056), Directeur de thèse, Pr. P. Robert**

Ma thèse qui porte comme titre "L'institution suffisamment bonne ?" étudie les dynamiques institutionnelles et tente de proposer différentes approches de ce que l'on entend par "institution" et ce qui "fait institution". Pour cela, je me suis appuyée sur la clinique institutionnelle des pouponnières à caractère social, lieu d'accueil en établissement du bébé confié à l'aide sociale à l'enfance. Malgré les spécificités de ces lieux, en terme de tâche primaire par exemple, j'ai souhaité les saisir en tant qu'analyseur des problématiques à l'œuvre dans les institutions.

Le recueil de donnée a été réalisé au sein de deux pouponnières durant une période de 3 mois pour chacune, avec une présence effective de deux jours par semaine minimum. Pour chacun de ces terrains d'étude, j'ai allié différentes méthodologies (observation participante du quotidien institutionnel, observation dans les unités de vie des enfants, observation de différents temps de réunions institutionnelles, entretiens individuels semi-directifs avec les professionnels des différents corps de métiers). Parallèlement aux deux terrains d'étude, j'ai réalisé cette thèse dans le cadre d'une Convention Industrielle de Formation par la Recherche (CIFRE) avec l'Observatoire National de la Protection de l'Enfance (ONPE, anciennement Oned). J'ai eu l'occasion dans le cadre de cette activité professionnelle de visiter différents établissements accueillant des jeunes enfants confiés à l'ASE qui ont permis d'approfondir les données recueillies dans les pouponnières à la lumière d'autres dispositifs et pratiques professionnels.

La démarche de recherche a bénéficié des apports d'une « **supervision individuelle** » afin de dégager et d'utiliser les ressentis, attitudes et contre-attitudes du chercheur au profit du recueil et de l'analyse des données. Celle-ci a démarré très rapidement après l'arrivée dans la pouponnière 1, suite aux difficultés ressenties mais également dans un premier temps afin de réfléchir et d'élaborer dès le début du recueil les effets qu'avaient/pouvaient avoir les modalités très particulières d'entrées dans les établissements et ce dès les premières prises de contacts engagées un an plus tôt. Elle s'est installée à raison d'une fois par semaine et se poursuit encore aujourd'hui et permet de le travail d'élaboration nécessaire à l'analyse des données et d'en questionner les effets encore à l'œuvre dans le travail d'écriture actuellement en cours.